

suite de TREVE TEMOIN DES MUTINERIES

« Les chefs ne connaissent pas leurs hommes. » Autres raisons : insuffisance de l'encadrement, « maintien dans les unités des hommes en prévention de conseil de guerre ou condamnés. »

Enfin, la question des embusqués. « Chacun son tour la boucherie ! »

clamaient les manifestants.

Au Corps d'armée, on constate que « la situation est dans une impasse totale. » On n'ose rien entreprendre, « dans la crainte d'un affrontement violent ».

Changer les officiers du régiment ? mais « les mutins risquent de s'opposer à leur départ et les prendront en otage. » L'émeute même n'est pas à exclure. Cette fois, c'est l'Etat Major de la 4^{ème} Armée qui s'impatiente.

« Le général Fayolle demande de mettre rapidement un terme à cette situation qui constitue un exemple déplorable pour les autres troupes. » Il demande la dispersion des régiments dans une zone étendue, l'arrestation des meneurs et une enquête sur les officiers, mais, note Rolland, « il ne dit pas comment faire. »

Finalement, le commandant Vuillemin, chargé de faire exécuter les ordres de Fayolle, prend plusieurs décisions. Il facilite les départs en permission avec un taux élevé. Il fait évacuer dans les hôpitaux les blessés légers. Il facilite les départs volontaires pour l'armée d'Orient. Le 12 juin, il mute le 217 à proximité de Châlons. Là, il use de stratagème pour faire arrêter deux meneurs. Puis, 33 soldats sont emprisonnés, s'ajoutant aux 16 de St-Menehould. Finalement, plus de 80 soldats sont écroués. « Le 25 juin, note Rolland, l'épuration du régiment est

terminé. » Il peut l'envoyer de nouveau sur le front.

Le nombre d'arrestation fut important, mais les peines relativement modérées. Aucun condamné à mort du 217 ne sera exécuté. L'auteur explique la clémence des juges militaires par le fait que ces mutineries n'étaient pas les premières. Celles, très nombreuses, au Chemin des

Dames, s'étaient déroulées en mai.

« Les juges, ajoute-t-il, ont probablement pris en compte le bien-fondé des revendications des soldats. La force, la discipline

L'épouse de François Trève, au soir du 11 novembre 1918 : « Tout le monde chantait, tout le monde dansait, et nous on pleurait. »

et la solidarité du mouvement ont peut-être impressionné le commandement et donné une plus grande crédibilité aux revendications des soldats. » (p. 286).

Le régiment de François Trève, comme toute la Division, a donc, grâce à ces mutineries, vu sa remontée en ligne retardée, mais dès la fin du mois de juin, il leur faudra repartir à la bataille de la Marne, mais dans un secteur plutôt calme. La Division bénéficiera en octobre du fameux « grand repos » de trois semaines, mais dès 1918, elle devra rentrer à nouveau de plein pied dans les combats qui conduiront à l'Armistice du 11 novembre. Le pauvre François Trève n'en verra pas la couleur, puisqu'il sera tué le 5 juin 1918, à la bataille de Locre en Belgique.

Sa petite fille, Renée Bouchut, fille de Jean Grand, se souvient encore aujourd'hui de sa grand-mère maternelle, donc l'épouse de François Trève, qui répétait au sujet du 11 novembre 1918 : « Tout le monde chantait, tout le monde dansait, et nous on pleurait. »

donné des nouvelles de nos deux vicaires : **l'abbé Imbert** est à Remiremont, il dit la messe dans une belle église, mais si froide que le vin gèle dans le calice : c'est encore pire qu'ici alors. **L'abbé Deville**, bien que n'étant pas venu ici depuis plus de six mois, voit sa permission encore très éloignée : il doit y avoir là-dessus quelque malveillance de la part d'un chef, il ne le dit pas mais le laisse entrevoir. Sa santé laisse un peu à désirer... »

Jeu 15 - (MG) - « Hier, l'abbé Magnoloux est rentré nous dire bonjour et m'a chargé de te dire

suite p. 4

suite de CHANTIERS DE JEUNESSE

il faut lui chercher un frère parmi nous. **J. Garbit** joue ce rôle à merveille. Un de moins pour la marche.

Ballade tous ensemble à Bourg.

Départ un peu rapide à 14 h. Il faut aller voir **P. Garbit**.

AMBRONNAY : personne. Voir AMBERIEUX. Nous n'y trouvons pas notre homme. Nous saurons par la suite qu'il y était mais que nous ne nous sommes pas rencontrés. Dommage.

MEXIMIEU. Nous trouvons **Albert Brosse** qui a fait 160 km en solitaire pour nous rejoindre.

Lundi 2 juin. MAS-RILLERS. Statue géante. **FOURVIERES.** La pluie refait son apparition. En descendant, **A. Brosse** casse sa fourche.

Rentrés à ST SYM trempés comme des soupes, mais heureux de ces trois journées passées au grand air entre camarades.

Nous regrettons seulement de n'avoir pas pu aller jusqu'à HAUTEVILLE et BRENO. Mais nous ne sommes pas sans nouvelles d'eux.»

LE RECIT DE JEAN CARADOT

Dans une lettre à ses parents du lundi de Pentecôte, 2 juin, il raconte la venue de ses amis Jocistes à Bourg. Après avoir obtenu in extremis une perm pour la journée, alors qu'il allait partir pour une marche de deux jours, il s'y rend avec **Jullien, Pomme et Mézard**.

«On a été visiter l'église de Brou. Après on a bu l'apéritif, les autres ont cassé la croute, et nous quatre, on a commandé notre menu...Voici la composition du menu. Entrée, pieds de veau, après blettes en sauce tomate avec des quenelles, après une bonne purée de pommes de terre. On en avait plus qu'on ne pouvait en manger, du fromage, de la confiture, sans vin 18 frs. Quand je suis sorti, je ne pouvais plus me bouger. Pensez donc, 2 pieds chacun...»

Après, les autres nous ont quitté, ça a été court et nous quatre on est remonté au camp... Ensuite, on est redescendu en ville, on s'est mis à la terrasse d'un café, c'était par là 3h1/2, on y resté jusqu'à la soupe, c'est-à-dire 7 h... Le soir, on s'est balladé autour du camp, il faisait bon et à 10h au lit.»

SUITE ARTICLE ECHO DE GOUVARD

«**J.Gubian**, toujours dans l'Isère, récolte des jours de consigne, mais ne s'en fait pas.

Jean Frelon, magasinier.

Pose au jockey sur un

suite p. 4

AU FRONT ET AU PAYS

FEVRIER 1917 (fin)

D'après les courriers de Marie Grange (MG) et le journal l'Express (EX)

Me 14 février 1917 - (MG) - « Pendant que je t'écris, se préparent les funérailles de notre ancien maire, Mr le **docteur Beaujolin**, décédé dimanche dernier. M. **l'abbé Magnoloux** qui est en permission aidera aux cérémonies. On a appris la mort d'un fils de la mère **Magna**, tué à la guerre.

Dimanche dernier, Mr le Curé nous a